

20.000 Mulsumans et de 7.000 Grecs. Ce district a été occupé, d'abord, par des bandes bulgares, conduites par un *voïvoda* (chef) nommé Bapteheff, puis en partie par des troupes bulgares, en partie par des troupes grecques. Le semblant de pouvoir civil qui existait au début de la conquête était exercé par l'évêque grec, à qui Bapteheff obéissait, dans une certaine mesure tout au moins.

Notre document donne le détail, village par village, de tous les Musulmans tués ou dépouillés. Les listes, très exactement dressées, révèlent non seulement le nom des victimes, mais aussi celui des assassins. Les objets volés y sont décrits minutieusement ; on y fournit jusqu'à la couleur des vaches volées dans un certain village. Notre expérience nous permet d'assurer que les listes de ce genre, établies dans les Balkans, sont généralement exactes. L'exagération ne commence qu'au moment où les paysans essaient d'évaluer le dommage en chiffres ronds. Le nombre des gens tués dans chaque village varie de 1 à 25 ; le total des pertes, résultant du vol et du pillage, va de plusieurs centaines à plusieurs milliers de livres. Dans tous les villages, ces violences semblent avoir été l'œuvre des bandes grecques de l'endroit. La plus active de ces bandes était conduite par un prêtre et un épiciier belliqueux, membre du Conseil de l'évêque. En fait, les Turcs accusent l'évêque d'avoir organisé toutes ces atrocités. Le nombre total de Mulsumans tués s'élève à 195. Bapteheff, contrairement à quelques autres chefs de bandes bulgares, semble s'être conduit relativement assez bien. Ses prélèvements ou exactions se montent à 6.000 livres turques environ, mais il n'a tué que dix personnes, et encore, après sentence rendue par l'évêque et son Conseil. On dit de lui et de son compagnon qu'ils n'ont fait violence à aucune femme ; qu'ils en ont même secouru deux contre les Grecs. Ce document rapporte aussi que, pour échapper au viol, les femmes fuyaient les villages occupés par les troupes grecques et se réfugiaient dans ceux qui étaient occupés par les soldats bulgares. Il est probable que le document dont nous parlons est exact et sincère. On doit se rappeler toutefois qu'il ne donne que la version turque. Les Turcs attribuent ces assassinats au seul désir d'intimider la communauté musulmane en frappant ses principaux membres. Mais il est probable que les indigènes grecs nourrissaient de vieilles rancunes contre beaucoup de ces Turcs. La vengeance et la cupidité ont inspiré ces violences. Sans doute autant que la politique. On ne paraît avoir brûlé aucun village dans ce district, mais on en a fait assez par ailleurs pour que les Musulmans aient jugé leur situation intolérable.

L'incendie des villages et l'exode des populations vaincues sont un épisode normal et traditionnel de toute guerre et de toute insurrection dans les Balkans. C'est l'habitude de ces peuples. Ce qu'ils ont enduré eux-mêmes, ils l'infligent